

l'affaire et n'y songe plus. Un matin, il est surpris par un télégramme. Le procès doit être appelé le lendemain. Le journaliste compte sur lui. Il y a un excellent train qui arrive à 6 heures du matin.

Et voilà Aristide Briand qui prend, dans cet excellent train, une place de seconde classe, grelotte toute la nuit et arrive au petit matin dans la gare endormie. Sur le quai, deux hommes l'attendent : son client et un ami.

— Bonjour, citoyen !

— Bonjour !

Et tout de suite, on parle de l'affaire. Mais Briand, presque endormi n'écoute guère.

— Ecoutez, dit-il, je vais d'abord aller me reposer à l'hôtel, et puis, vers 10 heures, vous me réveillerez. J'irai faire mes visites aux magistrats, et vous me raconterez votre histoire en route.

— Mais, dit le client, l'audience s'ouvre à 8 heures du matin !

A 8 heures ! M. Briand frissonne. Enfin ! . . . Qu'on lui dise de quoi il s'agit !

— Oh ! c'est une petite affaire de rien . . . voici . . . Un avocat . . .

M. Briand hoche la tête, fort ennuyé. Une petite affaire ? Insultes à un avocat . . . Le barreau solidaire . . . La condamnation est certaine.

— Et qui plaide contre moi ?

— Jacquier, de Lyon.

Jacquier ? C'est le comble ! Jacquier, que dans toute la région lyonnaise on appelle le grand Jacquier, et qui est en effet un grand avocat. Il a plaidé à Paris, pour l'un des accusés de la Haute-Cour, magistralement. Que faire ? M. Briand lit l'article incriminé entre deux bouchées du repas matinal qui représente tous les honoraires qu'il touchera, et, une demi-heure avant l'audience, il se rend au Palais de Justice. La salle d'audience est pleine. Pour entendre le grand Jacquier et un avocat de Paris, toute la population élégante est accourue. Il n'est qu'un stratagème qui puisse sauver l'avocat inquiet. Mais lequel ?

M. Briand descend chez le concierge du palais qui loue les robes aux avocats étrangers. Et le concierge, plein de déférence, lui tend la plus belle. Mais il la repousse et détourne la tête. — Non ! pas celle-là ! Un avocat socialiste ne peut revêtir une toge aussi magnifique ! N'y en a-t-il pas quelqu'une dont personne ne

veuille plus ? Le concierge rit. Il y en a une, très vieille, toute verte, mais il n'oserait pas.

— Si ! qu'il ose ! Il sied que les vêtements soient assortis à la condition de chacun. Et on tire la vieille robe d'un placard où elle moisit. M. Briand s'en affuble aussitôt. Les boutons ne tiennent plus guère. Il demande la permission d'en arracher quelques-uns. Ne pourrait-il aussi agrandir cette déchirure ? Le concierge accepte, tout fier et ravi d'être mêlé à une bonne farce. L'instant d'après, M. Briand fait son entrée en haillon dans la salle d'audience.

Et il parle. Il n'excuse pas son client. Son client a eu le tort. L'avocat dont il s'est moqué n'est pas laid du tout. Cependant, qu'est-ce que la laideur ? La laideur, comme la beauté est relative. Tel est beau chez les Esquimaux qui serait jugé chez nous parfaitement hideux. Est-il donc raisonnable de s'offenser parce qu'un homme sévèrement condamné a trouvé laid l'avocat de la partie adverse ? M. Briand ne comprend pas cette susceptibilité. Il permet qu'on dise de lui qu'il est le plus laid des hommes. Son costume, il est vrai, ne l'avantage guère. Si cette robe est une robe de femme, comme son client n'a pas craint de l'écrire, c'est la robe d'une vilaine femme, fort peu soigneuse au surplus. Et de décrire ce vêtement, de montrer les boutonnières vides, d'analyser chaque tache et de fourrer le poing dans les déchirures. Une plaidoirie ? Non, sans doute, mais un excellent "numéro" de music-hall. Aussi, on rit. Les dames rient sous leurs chapeaux plats. Les juges rient. Il n'y a que le grand Jacquier qui ne rit pas.

Car M. Jacquier sait bien que lorsque son jeune confrère se sera assis, au milieu de l'hilarité générale, mêlée de quelques applaudissements, il devra, lui, se lever et parler gravement, et jouer, par conséquent le moraliste solennel et ennuyeux. "Messieurs, l'honneur de notre ordre . . ." Oui. Sans doute. On l'écoute avec déférence, puisqu'il est le grand Jacquier. Mais on regrette le subtil plaisantin de tout à l'heure, et les juges, finalement, qui se piquent d'esprit acquitteront l'accusé, pour avoir su choisir un défenseur si divertissant. ¶

